



## Chapitre 2 : Nos chemins contraires...

*Jeudi 13 Aout, 3h05*

*Souria,*

... Tandis que je terminais le dernier papier, j'ai été interrompue par Lena qui a surgi dans la cuisine de mère ... En la voyant apparaître comme ça, j'ai failli avoir un AVC. S'il y'a un groupe de personnes dans ce village qui ferait tout pour me stopper dans cet élan que je prends si jamais la rumeur se rependait, elle en ferait parti. Heureusement, elle venait juste, à la demande de sa mère, voir si j'avais des draps supplémentaires pour envoyer dans la cour du deuil ...

Je dois te dire que cette soirée a été difficile pour tous. Nous avons terminé l'après-midi dans la cour de Zoulikha. Les gens du village allaient et venaient. Moudib ne tenait pas sur place, il avait lui aussi mille choses à faire ; tantot s'assurer que les verres des villageois soient toujours pleins, tantot diriger les enfants qui transportaient les chaises, puis accueillir les autres jeunes du village qui arrivaient les uns après les autres. Il était si impliqué ! Quand j'ai entendu Réda décider aussi banalement qu'elle partirait pour Ramallah sans s'être concertée avec lui, j'ai eu à sa place la sensation d'un poignard. Il s'est toujours montré si présent pour elle, si attentionné ! C'est l'amant parfait dirait t on. je crois que si à cet instant où il sortait Zoulikha de l'hôpital, pied en avant, on lui avait demandé ce qu'il comptait faire, il aurait bien répondu qu'il allait épouser Reda aussitôt, donner une nouvelle trajectoire à sa vie, lui redonner un foyer, pour qu'elle ne se sente jamais seule. Il l'aime plus que tout. Je crois même qu'il aurait accepté de faire les choses dans la journée de demain pour pouvoir ensuite partir avec elle jusqu' à Ramallah car elle serait déjà sa femme et un homme, ça accompagne sa femme dans les moments difficiles. Reda en prenant ses décisions n'a hélas pas vu les choses comme ça ; je pense qu'en ce moment

elle agit sans réfléchir d'ailleurs ... Elle est sur la défensive, agacée, affaiblie, ...

Face au décès de sa mère, je pense qu'elle n' a plus vraiment pensé à la place de cette relation, elle a juste estimé qu'il y'avait des choses plus importantes ... Je l'ai vue l'éviter toute la soirée. Il a appris au même moment que les autres qu'elle s'en allait. Alors que le conseil qu'Abou Bouamba avait réuni ne faisait qu'envoyer la faire venir pour que les décisions soient prises, le corps de sa mère ne pouvant rester indéfiniment derrière la maison, elle finit par se sentir agacée à un moment et décida de faire son annonce.

\*\*\*\*

Il était environs 17h et le jour s'en allait. Les villageois dans la plaine remmenaient du bois pour le grand feu qui allait bruler toute la nuit. Il y avait la frénésie de nos cours de deuils. Elle s'est levée après s'être concertée un bref instant avec le vieux Mbâ qui pendant ces moments est le sage qui pilote nos cérémonies et donne la parole. Il avait tapé dans ses mains et en un instant, le silence envahit l'assistance. Tous les regards se tournèrent vers lui. Il emboita : « notre fille à une annonce à nous faire » ... et tous ces regards se transportèrent ensuite sur Reda ; le mien y compris, assise à sa droite. Certes je savais déjà qu'elle partait mais ce que je ne savais pas, c'était qu'elle l'annoncerait à cet instant.

\*\*\*\*

Reda, son visage pâle mais sa douce prestance, a alors pris la parole. Tout le monde avait le regard rivé sur elle. C'est une si belle femme qu'elle devient ... On eut presque dit sans pour autant sombrer dans quelque chose de morbide que le deuil lui allait bien. Elle avait revêtu une longue robe de dentelle noire qui appartenait à sa mère, un voile qui lui couvrait les cheveux et presque la moitié du visage, ne laissant qu'à peine voir ses fins traits. Sa voix s'étranglait entre deux mots, quelques larmes qui avaient séché se voyaient sur les coins de son orbite. Elle a commencé par remercier toute l'assistance, en cela que sa mère ne pouvait pas être plus heureuse où elle était de voir tous ces gens qu'elle aimait si sincèrement autour d'elle à lui rendre ce dernier hommage. Elle enjamba presque sans transition en faisant son annonce :

*« Comme vous vous le demandez tous depuis ce matin et comme plus d'un d'entre vous me l'a demandé, ma mère ne sera pas enterrée à Ganze. Vous m'avez certainement vue me concerter tout cet*

*après-midi avec cette étrangère, une vieille amie et collègue à elle ! Elle va m'aider à remmener ma mère dans son pays, j'irais en ville la faire incinérer et ensuite je ferais le voyage jusqu' à chez nous pour que ses cendres y soient rendues... » !*

A ces mots un énorme chahut s'est élevé ! Les traducteurs transmettaient le message aux vieux qui ne comprenaient pas le français et chaque fois qu'une nouvelle personne le recevait, c'était une nouvelle intonation. Cette coutume n'est pas de chez nous, elle nous est totalement étrangère. Chez nous on repose entier sous terre près des siens. Reda ne s'étendit pas plus longuement sur le sujet et en même temps, personne ne posa de question. Une fois qu'était passé l'étonnement de l'incinération, vint celui de ce dit départ. Sans surprise, j'ai vu tout le monde se retourner discrètement sur Moudib qui était installé à un autre angle de la cour à notre opposé avec ses frères et quelques amis. Aussi comme moi, tous portaient discrètement sur lui des regards silencieux mais pleins d'interrogations. Il a essayé de garder la face, ne pas sembler surpris mais tout le monde a pu se rendre compte qu'il apprenait la nouvelle au même moment qu'eux. Tandis que le chahut se rependait, Reda s'était levée et se dirigea vers la chambre. Je l'avais suivie. Je refermai la porte derrière nous. J'ai estimé que nous devions avoir une conversation.

« - Moudib ne devait pas apprendre cette nouvelle au même moment que les autres, lui dis-je.

-qu' est-ce que ça change ? me répondit-elle agressivement

- cette décision, vous deviez la prendre ensemble. Ta vie est aussi la sienne. On ne décide pas de partir ainsi.

- que me suggères-tu ? Dois-je creuser la terre de Ganze et y enterrer ma mère pour pouvoir finir ma vie ici ? reprit-elle narcissiquement en faisant déjà le tri dans ses effets qu'elle balançait du côté du lit ou elle avait ouvert une valise. Elle venait de quelque part, quelque part où vivent ou reposent des gens qu'elle a aimé et qui toutes ces années lui ont manqué.Si elle était là, son choix serait celui que j'ai fait.

- Je ne mets pas en question ta décision de remmener ta mère chez elle. Je parle juste de Moudib. Vous êtes presque fiancés. Je pense que tout ceci le concerne aussi et que tu aurais dû prendre le temps de discuter avec lui. Il pourrait partir avec toi, t'accompagner jusqu' à Ramallah ...

- arrête Livy ! Je ne l'accepterais jamais, même s'il me le propose. J'ai grandi ici et je sais ce que des hommes venus de grandes familles dans votre coutume peuvent faire et ne doivent pas faire , et surtout pour une femme. Quelle risée il

deviendrait pour sa famille s'il s'en allait en suivant une femme ? Une étrangère en plus... Ce serait le scandale de toute une génération...

-tu n'as pas le droit de dire de pareilles choses ! Personne ici ne vous considèrerait, ta mère et toi comme des étrangers ... Bien au contraire !

-ah bon ? Et pourquoi tout le monde n'arrêtait pas de se demander si je comptais aller enterrer ma mère au cimetière du centre-ville entre les colons du dernier cinquantenaire ou si je comptais créer un caveau familial dans cette cour qu'elle a achetée il y a quelques années près de vous ?

- ca n'avait rien de méchant. Les gens voulaient juste savoir ... Ne nous éloigne pas du sujet, nous parlons de Moudib

- Rien n'a plus d'importance à mes yeux, si nous étions faits l'un pour l'autre, alors nous nous retrouverons.

- Ne fait pas ça Reda, ne laisse pas la colère et la douleur du deuil te faire prendre des décisions que tu regretteras avec le temps. Tu aimes Moudib et il t'aime encore plus. Ne laisse pas cette épreuve de la vie construire des barrières et dresser des frontières entre vous. Combien de pays, de continents traverseras tu ? Reviendras-tu ?cette décision vous aurez dû la prendre ensemble, planifier ton voyage ensemble ... Il t'aurait aidée spontanément ... Je te connais comme mon ombre, essayais je désespérément de la ramener à la raison. Je t'ai vue passer tout l'après-midi à l'éviter. Est-ce là une nouvelle forme d'abandon ou de renoncement que je ne connais pas ?

- je ne l'ai pas évité, j'étais juste concentrée sur d'autres choses, je pleure ma mère, tu t'en souviens ?

- j'en pleure moi aussi une tous les jours de ma vie depuis plusieurs années et je sais que ce n'est ni une excuse pour être méchant envers les gens, ni une raison pour les abandonner! Tu n'as pas le droit de faire ça à Moudib ! Il planifie sa vie avec toi depuis si longtemps qu'il ne pourrait s'en souvenir. On ne tourne pas le dos aux gens ainsi. C'est pire que de l'égoïsme, c'est une trahison.

- Livy ... Ma mère est morte. C'est elle qui m'a amenée dans ce village. Je ne peux pas continuer de rester ici comme s'il ne s'était rien passé. Je dois retrouver ma famille, s'il en reste encore un membre dans ce monde ... et puis je ne m'en fais pas pour lui ; il ne lui faudra pas une semaine ici à Ganze pour se trouver une nouvelle promise.je vois d'ici là toutes ces jeunes filles se précipiter vers la cuisine de sa mère avec toutes sortes de mets et différents présents pour susciter la sympathie. En plus il épousera une fille de Ganze et non une étrangère, c'est son destin en tant qu'héritier, toute sa famille sera fière de lui

-je t'interdis de dire ça. La famille de Moudib n'a jamais rien eu contre son choix de t'épouser, tout au contraire. Regarde dans cette cour. Tous les Yemessoua sont là, de l'arrière-grand-père au dernier arrière-petit-fils. Les Yemessoua sont une famille fière et tu le sais. S'ils n'avaient pas de sympathie pour toi et ta défunte mère, ils ne seraient pas là.

- Livy s'il te plaît ! Excuse-moi mais tu m'agaces ! Tu as entendu Iyana on doit partir demain à l'aube alors aide moi à ranger mes effets ou alors retourne dans la cour avec les autres ! Je me débrouillerai mieux dans le silence ... »

Après ces mots secs et crus à mon endroit, elle ouvrit la porte et fit un tour dans la chambre de Zoulikha ! Elle en revint avec une valise encore plus grande que celle qu'elle avait d'abord prise. Elle n'avait plus dit un mot. Elle était sur la défensive, irritée. Je n'avais plus que mes yeux pour l'observer. J'étais triste, confuse et inquiète pour elle. On ne quitte pas ainsi dans la précipitation quelqu'un qui longtemps a fait partie de votre vie, quelqu'un qui vous aime et que vous aimez, ne cessais-je de penser. J'ai reconnu en cette circonstance une Réda que je ne connaissais pas vraiment, froide, égoïste, mysogine. Était-ce toutes ces émotions encaissées qui l'étouffaient, condamnant ainsi son esprit à se figer ?

\*\*\*\*

Puis le temps s'enchaîna ... toujours dans sa chambre toutes les deux, elle affolée, instable. Moi qui essayais de me taire le plus possible pour ne pas l'irriter plus qu'elle l'était déjà. Tandis qu'un villageois ou un autre nous interrompait toutes les dix minutes, pour la saluer, pour lui adresser des condoléances, pour lui demander comment allaient se passer les choses, pour lui souhaiter du courage pour la route, je les observais, je restais dans mon coin. Dehors les chants funéraires s'enchaînaient. Le vin blanc arrivait en fil de chez Dang le père qui allait les sortir de ses raphias dans la rivière. Moudib et ses frères avaient rapporté le vin rouge du centre-ville. La mère de Siena, première femme dans la cour des Souyane et quelques autres femmes faisaient sortir paniers d'arachides, de maïs, qu'elles firent griller tout au long de la nuit pour réchauffer les papilles des convives. Ainsi, la soirée avançait au fil de la nuit ...

\*\*\*\*

Le motif même de cette lettre survint autour de 22h. J'étais toujours dans la chambre avec Reda et alors qu'elle s'emblait finalement résolue à boucler ce sac qu'elle faisait et refaisait depuis des heures, je l'entendis me balancer banalement :

- « -et toi ? Que vas-tu emporter ?
- emporter ? Pour aller où ? lui ai-je demandé perplexe
- A Ramallah avec moi, où d'autre ?
- De quoi parles-tu ?
- Livy qu'est ce qui t arrive ? Tu ne me diras pas que tu t'imagines depuis que je pars sans toi ...
- attends une minute ...
- arrête s'il te plaît ! On part ensemble alors vas chercher quelques effets ... j'ai encore de la place dans mon sac si jamais tu n'en n'as pas.
- Reda ...
- Oui !
- tu ne peux pas me demander ça ! Je ne peux pas partir ...
- et qu'est ce qui t en empêcherait ?
- regarde-moi. Il faut de la préparation pour faire un si grand voyage, Je n'ai même pas un sous en poches, ni de papiers. Il faut de l'argent pour voyager
- L'argent n'est pas un problème, tu as entendu Iyana. Elle m'en donnera ! S'il y en a assez pour moi il y en aura assez pour toi et nous ferons les papiers en ville....
- Non arrête, c'est impossible ...
- Une fois qu'on aura rependu les cendres de ma mère dans son pays et que j'encaisserais l'argent de ses assurances, on trouvera ensuite une université pour poursuivre nos études et tout deviendra possible pour toi et moi. Souviens-toi quand on a eu notre bac, ma mère t avait promis qu'elle nous enverrait en ville poursuivre nos études ...
- Mais ma famille ne l'aurait jamais accepté tu le sais ... Mes oncles n'accepteront jamais ! Je dois épouser Youssouf après la fête des récoltes dans 2 mois ...
- et veux-tu l'épouser ?
- bien sûr que non tu le sais très bien ...
- et alors ? Où est le problème ?

-le problème est que je n'ai pas le choix Reda. Tu connais mes oncles. Ils deviendront fous s'il apprenait que je suis partie...

- tant mieux car tu seras partie et leur folie ne pourra plus t'atteindre ...

- Ce que tu me demandes ... j'ai peur ...

-Dis-moi, Comment pourrais-tu rester ici et regarder par exemple modou en épouser une autre parce que tu auras été mariée a Youssouf ? Si c'est Lena, ou Siena qui finissaient par l'avoir, t'en remettrais tu ? Quoiqu'il en soit, sache que e ne partirai pas sans toi ...

-Réda ce que tu me demandes me fait peur...

-veux-tu rester ici ?

-bien sûr que non... Si ce n'était que moi je serais partie bien avant ce jour même ... Mais il y a mon père, il est très malade, il en mourrait ...

-Ton père mourrait plutôt si ses frères finissent par t'envoyer chez les Kane avec ce Youssouf...

-et Souria ? Tu as pensé à elle ? Elle est à Motare chez notre tante Mamé. Si elle vient et ne me trouve plus ? Comment vivra-t-elle ?

-.Mamé prendra soin d'elle . Je connais Souria. C'est aussi ma petite sœur et plus même encore. Elle serait détruite plutôt si elle apprenait que tu as eu une opportunité de t'en aller et est restée. Une fois que nous serons installées, elle pourra nous retrouver. Il s'agit aussi de son avenir...

-Tout ça est si soudain, je suis confuse ...

-on n'a pas beaucoup de temps. Crois tu que moi j'ai planifié tout ça ? La réponse c'est non ! Nous devons prendre le train en marche. Si tu restes ici Livy, dans un an tu ne seras plus rien de plus qu'une paysanne condamnée à entretenir la terre de la famille des Kane. Pourtant si on part, tu te donnes l'opportunité d'avoir mille autres avenir. J'ai perdu ma mère aujourd'hui. Je ne veux pas perdre ma meilleure amie aussi demain.je t'en prie ... >>

\*\*\*\*

Tu ne l'as pas su, j'ai tout fait pour te le cacher, mais je n'aurais pas pu plus longtemps. A peine que tu sois partie pour Motare en juin dernier, ça avait déjà commencé à se reprendre dans les rumeurs, et tu sais mieux que moi que dans ce Ganze on ne stoppe pas la rumeur. Il aurait fallu que tu retournes ici à peine une demie journée et tu aurais eu vent de tout cela mais, à cet instant où je suis quasi assurée qu' il ne pourrait plus en être tel, que je déjouerais ce plan qui était préparé sur mon avenir par des personnes avides et égoïstes, je peux



t'apprendre, presque sans colère, que depuis six mois, mon mariage se préparait ici sans même que je n'en ai été informée. Je crois que notre père l'a appris à peu près dans les mêmes circonstances que moi alors que depuis plus de deux ans la maladie ne lui laisse plus de trêve pour assister aux réunions de famille.

Depuis le début de la saison sèche, le vieux Djaba, frère aînée et patriarche de notre famille paternelle avait décidé de me marier au fils d'un de ses amis de longue date. Dans leur cercle, les rageux et les traditionalistes tranchaient en disant que le vieux Djaba en avait le droit, qu'il était le successeur du père de notre père donc était son père ; qu'en tant que tel, il avait droit de vie et de mort sur notre père et sur sa descendance. Ils disaient qu'il n'avait pas besoin de venir consulter notre père sur cette question et que notre père n'avait pas le droit de s'y opposer ! On a tous vu ce que ça lui a coûté de s'opposer à lui toutes ces années alors qu'il refusait silencieusement de prendre d'autres épouses du vivant de notre mère ! on a toujours dit au village que c'est la famille de notre père, ses ancêtres, par la main de son frère aînée, qui ont fait de lui cet homme malade et fatigué qu'il est devenu depuis le soir où notre mère est morte et même, plus loin, dans certains discours plus mystiques, j'ai souvent entendu dire que c'est eux qui étaient responsables du décès de notre mère, qu'ils avaient usé de pouvoirs occultes pour l'éliminer elle, dans le but de donner une leçon au jeune couple qui défiait les traditions.

\*\*\*\*

Depuis ce soir de juin où j'eus écho de la rumeur de ce mariage sordide, je ne dormais plus. Ils avaient décidé que je finirai avec Youssouf (Oui ! exactement ce Youssouf auquel tu as dû penser) ! Ce jeune homme nonchalant, fils à papa et introverti que nous croisions souvent sur la route de la plantation dans leur pickup quand il remmenait le cacao au marché. Ce jeune homme coincé, maladroitement arrogant, timide et controversé que tu n'aurais pas vu assis le soir à discuter dans des ambiances bon enfant avec les autres jeunes garçons du village. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Je n'arrêtais pas de penser et repenser à Modou. Tu connais cette relation fusionnelle dans laquelle nous avons grandi. Je ne te l'ai jamais dit mais mes sentiments pour Modou ont pris d'autres trajectoires au fur et à mesure qu'on grandissait. Je développais un intérêt particulier pour son calme, sa bonne humeur constante, ses presences. Il me plaisait de plus en plus de le voir passer après une journée me dire bonsoir, me rapporter des provisions du centre-ville, t'aimer toi aussi comme sa propre

sœur. Ça développait autre chose en moi. Je laissais volontairement dans ma tête cet « autre chose » germer. Je l'avais déjà confié à Reda. Nous en parlions souvent. Elle m'avait conseillé qu'on laisse faire le temps, qu'on le laisse lui-même prendre le temps de changer ce regard de « petite sœur » qu'il avait envers moi, ... je pourrais te citer trente-sept choses pour te représenter l'intérêt que je lui portais et ça n'en serait pas fini. Tout ceci ne devrait pas grandement te surprendre, il n'y a pas une jeune fille de notre génération qui n'aurait voulu d'un de ces garçons de la cour des Yemessoua. Il n'y avait pas une fille au village qui ne les voulait, à la différence près que c'est avec Reda et moi qu'ils ont développé plus d'affinités...

J'ai toujours beaucoup tenu à notre relation, je préférais jusque-là que les choses restent comme ça, qu'on vive nos vies et qu'on laisse l'avenir nous surprendre. Alors vis-à-vis de lui, j'attendais l'avenir. Il est, je dois te l'avouer, l'une de ces raisons qui font que je pars le cœur lourd mais, c'est sans regret. Je préfère partir plutôt que de rester ici et ne pas pouvoir l'avoir parce qu'un autre m'aura prise et que par la suite, lui il en prendra une autre ...

\*\*\*\*

Dans les rumeurs, j'ai appris que c'est Youssouf qui avait dit à son père de venir voir notre oncle pour qu'ils me lui « donnent ». Tout le monde, jusqu'à la cour royale, sait que c'est le vieux Djaba qui est le chef de notre famille. Il savait que si son père réussissait à avoir l'aval du vieux Djaba, il m'aurait. Avoir le vieux djaba d'ailleurs ça ne coûte pas deux autres choses que des terres. Ils lui ont donné des terres, exactement un hectare dans la lagune. C'est donc ça que j'avais coté ! Ça avait été ça mon prix. Toute notre vie ici sans jamais se dire bonjour, alors que j'aurais juré qu'il ne me connaissait même pas, alors qu'il ne serait même jamais rentré dans mes calculs, j'apprenais qu'il me voulait et que, contre un hectare de terres dont ni moi, ni ma sœur, ni mon père ne verraient les fruits un jour, je devais l'épouser dans quelques mois.

Au début, quand a commencé à courir cette histoire sordide de mariage en préparation, j'ai pensé que c'était juste des rumeurs odieuses et cyniques que Siena, la cousine de Youssouf, faisait rependre pour me pourrir la vie comme d'habitude. Ça n'aurait pas été le premier coup tordu de sa part et de ses amies. Puis j'ai vu de plus en plus le vieux djaba recevoir du Cacao venu de la

concession des Kane, du haricot, et d'autres produits. Parfois il en a puisé un panier et envoyé chez père. Je ne sais pas ce qu'il disait à père en les lui envoyant. Je sais juste que père n'y a jamais touché et qu'il les stocke dans un coin de sa cuisine depuis là.

J'entrevois déjà combien ces autres filles aigries me regarderaient de haut, riraient dans la foule le jour du mariage. J'avais toujours été trop suffisante et trop ambitieuse pour qu'on me voit finir dans un mariage que je n'avais pas voulu. Siena, Lena et Menahad en l'occurrence se seraient bien regalées le jour des ceremonies ! Dois-je te reparler de ce trio avec lequel Reda et moi en grandissant avons développé ces relations si conflictuelles? Au quotidien nous passions le temps à nous haïr, vouloir secrètement être celles qui s'en sortiraient mieux, qui auraient les meilleurs mariages, qui partiraient même. Je pense que cette rivalité remonte de l'époque où nous avons toutes été reçues au CEPE et, tandis que nous devions rentrer au collège, leurs parents à elles les ont déscolarisées. Reda et moi sommes devenues au village et malgré nous les intellectuelles de notre génération et, la chose ne s'est pas arrangée il y'a quelques semaines quand nous avons été reçues au Baccalauréat.

Néanmoins, Jusque-là, c'était des choses qui m'indifféraient, je traçais ma route en silence. Tout a changé ces derniers mois avec l'éventualité de ce mariage. J'ai beaucoup souffert. Heureusement que Zoulikha était là, elle me rassurait, elle me promit peu avant de tomber malade qu' elle m'enverrait en ville chez une de ses amies et que je resterais la bas pour échapper à ce coup du sort. Père n'était au courant de rien. Je ne voulais jamais aborder le sujet avec lui et le rendre complice ou coupable. S'il avait même fallu qu'on en arrive là, je te dirais que j'aurais accepté ce mariage sans me débattre, juste pour que notre père soit en paix, ou du moins qu'il puisse se contenter de ne pas devoir batailler. Je pense que ses frères ont pris la décision et qu'on lui en a juste fait part. Je n'ai jamais su ce qu'il pensait de ce Youssouf. Je crois qu'il n'a pas eu jusque-là le courage de m'en parler et que même jusqu' à la dernière seconde c'est à ses frères qu'il aurait laissé la tâche de venir m'informer. Je ne lui en veux pas, comprend moi bien, notre père aussi n'est qu'une victime de tout ça.

\*\*\*\*